

YOUNG, Brian et John A. DICKINSON, *A Short History of Quebec: A Socio-Economic Perspective* (Mississauga, Copp Clark Pitman Ltd., 1988).

Jack I. Little

Volume 43, Number 1, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304779ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304779ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Little, J. I. (1989). Review of [YOUNG, Brian et John A. DICKINSON, *A Short History of Quebec: A Socio-Economic Perspective* (Mississauga, Copp Clark Pitman Ltd., 1988).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(1), 125–127. <https://doi.org/10.7202/304779ar>

YOUNG, Brian et John A. DICKINSON, *A Short History of Quebec: a Socio-Economic Perspective* (Mississauga, Copp Clark Pitman Ltd., 1988).

Brian Young et John A. Dickinson affirment que deux objectifs principaux les ont poussés à écrire ce manuel d'histoire québécoise: initier les étudiants anglophones aux interprétations et recherches écrites en français et fournir une base d'interprétation autre que la préoccupation politico-idéaliste traditionnelle concernant le nationalisme et les relations entre francophones et anglophones. Étant donné la récente tendance de l'historiographie québécoise à privilégier fortement l'analyse socio-économique, ces objectifs forment les

deux côtés de la même médaille, même si les auteurs poussent l'interprétation marxiste un peu plus loin que la plupart des historiens québécois. Il en résulte un texte qui parvient à être bref, mis à jour, global (même la dimension politico-constitutionnelle reçoit sa juste part) et, qui plus est, innovateur.

Ce qui est particulièrement bienvenu pour ceux d'entre nous qui enseignent l'histoire canadienne-française au Canada anglais, c'est le traitement d'importants sujets sur lesquels il existe peu d'écrits scientifiques en anglais, comme le système légal et le travail. De plus, les femmes et les Amérindiens reçoivent une attention considérable tout au long du livre. En ce qui concerne le cadre général d'interprétation, l'analyse des Rébellions de 1837-1838 servira d'illustration. Le débat traditionnel opposant les nationalistes aux antinationalistes est ici dépassé par la thèse que les rébellions ont principalement servi de processus de déblocage, rompant l'impasse entre les vestiges pré-industriels de l'impérialisme britannique et l'agrarisme canadien-français. De cette manière, la voie était ouverte au développement du capitalisme industriel grâce à une alliance de la hiérarchie cléricale et de la bourgeoisie francophone avec les producteurs industriels.

La structure et l'organisation matérielle de ce livre sont innovatrices et en rehaussent la valeur comme manuel pour les étudiants de baccalauréat. Il y est fait un excellent usage des illustrations, des tableaux et des graphiques soigneusement insérés dans le texte, avec des légendes détaillées et claires. Les propositions générales sont appuyées par une abondance de statistiques, tandis que la dimension humaine est soulignée par plusieurs citations appropriées et tirées de sources originelles, et par le recours à des exemples individuels. Enfin, les notes et la bibliographie ne sont pas là uniquement pour faire bien; elles servent de guides utiles aux étudiants qui voudraient pousser leurs recherches plus loin encore.

À mon avis, le seul problème significatif de ce livre est son découpage chronologique. Les années 1650, 1815, 1885 et 1933 servent de dates limites aux quatre premières sections du livre; et le Québec contemporain va de l'année 1933 à nos jours. Manifestement, les auteurs mettent l'accent sur chaque période dans son ensemble et non sur les dates charnières. Mais le problème est qu'il existe des conjonctures dans l'histoire québécoise et qu'elles ont tendance à se retrouver en plein milieu des sous-périodes définies par les auteurs. Par exemple, la valeur des produits finis a augmenté de 600 000\$ en 1851 à 15 000 000\$ en 1861 (p. 105). Comment peut-on, dans ces conditions, prétendre que pendant la première moitié du dix-neuvième siècle la question politique fondamentale était le «power in the industrializing state» (p. 143)? L'analyse des rébellions, mentionnée plus haut, suggère que les auteurs font seulement référence à la période postérieure à la rébellion, ce qui ferait de l'année 1841 le point de départ logique pour la transition vers le capitalisme industriel. La tendance à reculer les points tournants trop loin dans le temps se manifeste également dans la délimitation de la dernière période de l'histoire québécoise. Étant donné que le rôle grandissant de l'État est généralement perçu comme l'élément déterminant dans l'émergence de la société contemporaine, l'augmentation des dépenses gouvernementales de 66 300 000\$ en 1934-1935 à 598 400 000\$ en 1959-1960 paraît beaucoup moins significative que la vigoureuse poussée de ces dépenses, durant les vingt-cinq années suivantes, à 25 895 000 000\$ (p. 244). Compte tenu de l'accent mis sur la socio-

économie, on peut comprendre pourquoi les auteurs rejettent les coupures politiques traditionnelles comme la Conquête et la Confédération, mais le découpage chronologique proposé rend perplexé, même d'un point de vue matérialiste.

Dans un survol aussi global, les erreurs sont inévitables, surtout quand les sujets traités se situent hors des champs d'expertise des auteurs. C'est le cas avec leur présentation des expériences de colonisation pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle (p. 133-134). Bien qu'il soit mentionné que les routes de colonisation se sont développées lentement, la politique du gouvernement au milieu du siècle était en fait de les étendre aussi vite et aussi loin que possible, avec comme résultat que les pionniers se trouvèrent souvent isolés le long de minces et longues bandes de peuplement, en avance sur la progression naturelle de la frontière. Les francophones qui émigrèrent dans les cantons périphériques n'étaient pas des célibataires solitaires mais principalement de jeunes couples mariés. Là, ils participèrent à l'économie du bois, bien davantage comme producteurs indépendants, en concurrence avec les grands concessionnaires, que comme membres des équipes de chantier des compagnies. Les auteurs soulignent le danger de transposer l'expérience d'une région sur une autre, mais, dans ce cas-ci, ils ont fait preuve de trop d'empressement à appliquer aux Cantons de l'Est la thèse agro-forestière telle qu'élaborée pour les régions du nord de la province. Cependant, il serait injuste d'insister trop sur les erreurs ou sur les différences mineures d'interprétation.

En dernière analyse, non seulement ce livre comble-t-il un grand vide pour les cours post-secondaires d'histoire canadienne-française en anglais, mais il servira de modèle pour ceux qui écriront d'autres manuels sur le Canada et il résistera à l'épreuve du temps pour bien des années à venir.

Département d'histoire
Université Simon Fraser
Traduction: Lalita Lanthier

J. I. LITTLE